

Conférence de
Alberto et Constanza ALVARADO

Mercredi 20 Septembre



X^{ème} Rassemblement International
des Equipes Notre-Dame

ÉQUIPES NOTRE-DAME, COMMUNAUTÉS VIVANTES DE COUPLES

Introduction:

Il y a trente-trois ans, Constanza et moi, nous habitons en France lors de mes études de doctorat à l'Université de Paris. Un jour de septembre 1973, Constanza et moi, nous étions en train de visiter ce Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes dans la seule intention de faire plaisir à Isabelita, la mère de Constanza. À cette époque, notre foi s'était considérablement refroidie, d'une part à cause de la nature même de mes études de sociologie, faites dans le cadre d'une méthodologie empiriste et, d'autre part, à cause de l'influence du milieu universitaire incroyant. Or, nous ne trouvions pas intéressant d'aller visiter la grotte, mais, par simple solidarité, je décidai d'accompagner ma belle-mère qui était en train de faire la longue queue pour passer dans la grotte. Tout à coup, je me suis trouvé en face de la statue de la Vierge... Que dire ?... Qu'implorer ?... « Notre-Dame : si tout ceci est vrai... redonne-nous la foi ! »

Quelques mois plus tard, de retour dans notre pays, un dimanche, en passant devant l'église de notre paroisse, placée sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes, nous avons ressenti une irrésistible impulsion à entrer. On y célébrait l'Eucharistie et, le prêtre était en train de prêcher sur la parabole du « fils prodigue ». C'était, sans l'ombre d'un doute, dirigé vers nous... Quelques jours après, nous étions appelés, pour la seconde fois, à faire partie des Équipes Notre-Dame.

Aujourd'hui, trente-trois ans après, grâce au chemin fidèlement parcouru dans le Mouvement, nous voici ensemble, de nouveau en face de la grotte de Notre-Dame de Lourdes, rendant témoignage de la foi retrouvée dans le Fils de Marie. Que dire ?... Qu'implorer ... en ce moment ? Notre-Dame : tout ceci est vrai... Donne-nous la grâce de pouvoir transmettre notre foi et de redécouvrir le rôle des END dans le monde d'aujourd'hui.

Ces merveilleuses années de vie, passées au sein du Mouvement ont constitué, pour nous, une école de vie et de formation progressive dans la foi et aussi, une voie pour nous approcher de Dieu en couple. La foi, plutôt qu'un « savoir », a été pour nous deux une aventure passionnante de « don » à Dieu. Lui, plutôt qu'un être inaccessible, nous l'avons reconnu comme Dieu incarné dans le Fils de Marie, identique à notre humaine condition. Il a apporté un message unique au monde : son « commandement nouveau de l'amour », message que nous avons compris et accepté et pour lequel nous nous sommes « engagés » afin de le diffuser où que nous soyons. Cependant, ce processus de connaissance de Dieu, nous ne l'avons pas réalisé seuls, mais au milieu de communautés vivantes de couples, au sein des Équipes Notre-Dame, grâce auxquelles notre foi s'est affermie jour après jour. Et c'est de cela que nous voulons vous parler aujourd'hui.

Nous essaierons, tout particulièrement, de préciser le sens de la « communauté », tout d'abord du point de vue de la sociologie, et ensuite de celui de l'Évangile. Après, nous présenterons les différents types de communautés de foi, en commençant par le couple, puis la famille, l'équipe et le Mouvement, pour en arriver à l'Église comme communauté de communautés. Finalement, nous essaierons de répondre à la question : de quelle façon, les Équipes Notre-Dame, communautés vivantes de couples, peuvent-elles donner une réponse convaincante et rayonnante dans le monde d'aujourd'hui ?

1. Le sens sociologique de la communauté

Le concept de communauté, du point de vue sociologique, a des connotations bien particulières qui marquent ses différences par rapport aux autres manifestations sociales telles que la catégorie, le conglomérat et le groupe social.

La *catégorie sociale* est une construction simple de la pensée qui permet la classification, par analogie, des phénomènes sociaux : les européens, les américains, les africains, les asiatiques... Dans ce cas-là, on n'est pas en train de dire que tous les européens, américains, africains ou asiatiques sont

physiquement ensemble ; nous ne sommes pas non plus en train d'affirmer qu'à l'intérieur de chaque catégorie, les gens aient entre eux des relations permanentes et stables.

Le *conglomérat social*, pour sa part, implique la présence physique de ceux qui en font partie, même si les relations mutuelles sont faibles et passagères. Tel est le cas, par exemple, des supporters d'une équipe de football qui occupent les tribunes d'un stade afin de soutenir leur équipe. Une fois le match terminé, chacun rentre chez lui, le conglomérat n'existe donc plus.

D'un autre côté, le *groupe social* est une réunion de personnes avec des relations plus solides et stables en fonction de la recherche d'un but commun. Sa permanence dépend de la durée de l'objectif. Les équipes de football, les entreprises, les associations, les clubs, les syndicats, etc., appartiennent à ce type de groupes sociaux. Dans la plupart des cas, ces relations sont réglées en termes contractuels.

La *communauté*, enfin, est une association volontaire et permanente de personnes unies par des liens forts, du domaine de l'affectif ; ses membres partagent une idéologie et des valeurs communes qui permettent de faire naître au cœur de la communauté, un sens fort d'unité, de partage et de solidarité mutuels qui facilite l'obtention de buts communs.

C'est le sociologue allemand Ferdinand Tönnies qui, dans son livre *Communauté et Société (Gemeinschaft und Gesellschaft)* publié en 1887, a le premier précisé ces thèmes. Ses idées fondamentales peuvent être résumées ainsi : « Toutes les relations sociales sont des créations de la volonté humaine ; il en existe deux types : le premier, la *communauté (Gemeinschaft)* constituée selon la tendance naturelle et instinctive qui pousse l'activité humaine vers l'association spontanée entre les individus. Le deuxième, la *société (Gesellschaft)* qui est formée par une volonté arbitraire ou formelle, uniquement d'une manière délibérée et finaliste, déterminant l'activité humaine en fonction de l'avenir. Le premier, affirme Tönnies, crée des relations étroites et affectives qui garantissent la permanence du groupe car la sympathie entre les membres leur font ressentir la relation comme un bien en soi ; la famille et le voisinage possèdent ces caractéristiques. Le deuxième, par contre, concerne les hommes d'affaires, les scientifiques et les personnes investies d'autorité, en somme la *société moderne*. Tönnies s'est montré clairement en faveur des valeurs associées à la *communauté*. Nous sommes aussi dans la même ligne de pensée que ce sociologue, en ce sens que, aujourd'hui, il n'est pas seulement possible, mais nécessaire, de reconstruire le tissu social sur la base de ce type de relations *communautaires*.¹

Les Équipes Notre-Dame, d'un point de vue exclusivement sociologique se situent à l'intérieur des organisations de type social communautaire (*Gemeinschaft*) lesquelles, par rapport à la typologie de Tönnies, sont caractérisées par le fait de partager des valeurs communes, dans le cas présent, évangéliques ; elles développent des liens affectifs forts entre leurs membres, sans esprit de concurrence, mais visant la collaboration appelée parmi nous *l'entraide* ; et elles poursuivent un objectif commun bien précis : découvrir *la spiritualité conjugale* de leurs membres, à travers des moyens bien concrets. Le nombre des équipes, en pleine expansion dans le monde (plus de dix mille), prouve que ce type de relations est possible dans le monde d'aujourd'hui et que ces relations peuvent être durables, efficaces et efficaces.

2. Le sens chrétien de la communauté

Quand nous regardons la vie de Jésus et, tout particulièrement sa vie apostolique, nous ne pouvons pas nous étonner de constater qu'il a commencé en créant un petit groupe de type *communautaire*. À ce propos, le P. Caffarel écrivait : « *Le grand souci de Notre Seigneur Jésus-Christ, au début et tout au long de sa vie apostolique, a été de grouper, de rassembler. [...] La volonté du Christ a donc été de rassembler autour de lui des jeunes hommes. Il lançait l'appel, en passant à côté de l'un d'eux, [...] et immédiatement ils ont suivi le Seigneur* »².

Ce n'était pas par hasard que Jésus a regroupé autour de lui une communauté, c'est parce qu'il faut vivre l'Évangile tout d'abord en communauté de foi ; on apprend la pratique de l'amour-don quand on vit en interaction étroite avec d'autres personnes. Dans notre expérience, nous pouvons dire que la première communauté de foi, c'est le couple, ensuite la famille, puis toutes les communautés unies dans l'Église universelle où nous essayons de vivre suivant l'Évangile.

Comment pouvons-nous définir une communauté de foi ?

Il s'agit de personnes baptisées qui recherchent la volonté de Dieu, et qui, dans leurs relations personnelles, sont guidées par l'amour que nous a appris le Christ, attentives à la Parole de Dieu, fortifiées par le Saint Esprit, et disposées à servir les autres.

« Ce qui distingue une communauté et un groupe d'amis, explique Jean VANIER, un spécialiste de la communauté, c'est que dans une communauté nous verbalisons notre appartenance mutuelle et nos liens ; nous annonçons nos buts et l'esprit qui nous unit. Nous reconnaissons ensemble que nous sommes responsables les uns des autres, et que ce lien vient de Dieu, qu'il est un don de Dieu. C'est Lui qui nous a choisis et nous a appelés ensemble, dans une alliance d'amour et une sollicitude mutuelle... Il ne faut pas chercher la communauté idéale. Il s'agit d'aimer ceux que Dieu a mis à nos côtés aujourd'hui. Ils sont signes de la présence de Dieu pour nous. »³

Dans ce contexte, la caractéristique fondamentale de la communauté de foi est la vie dans l'amour. Cependant, il faut chercher son origine dans la nature même de Dieu, comme cela a été bien expliqué par Xavier LACROIX, il y a six ans lors de la Rencontre Internationale de Saint-Jacques de Compostelle : *Le Dieu chrétien n'est pas un individu, une substance statique, lui-même il est relation, communion : au Dieu Trinité correspond l'homme communion.* »⁴

La communauté de foi a sa propre dynamique :

- *Elle naît*, et n'est pas une génération spontanée mais une réponse à l'appel du Christ : *« Suis-moi ! Et, se levant il le suivit »* (Mt 9, 9). On l'apprend, on l'expérimente, on la vit et on grandit dans une pratique soutenue. Il n'y a pas de règles précises pour sa croissance, mais il y a des critères : le bien commun au dessus du bien individuel ; la charité chrétienne au dessus de tout ; la recherche continue de la volonté de Dieu.
- *Elle croît*, en se nourrissant de la Parole, de l'oraison et de l'Eucharistie. Elle vit l'amour à l'exemple du Christ. Elle pratique l'acceptation et le pardon. Elle contribue à la croissance de l'autre.
- *Elle se reproduit*, en créant de nouvelles communautés de foi.
- *Elle meurt*, aussi, dans le sens évangélique du renoncement à soi-même : chaque fois que nous pardonnons à notre frère, selon le commandement nouveau de l'amour, nous mourons un peu à nous-mêmes, c'est alors que nous expérimentons un profond sentiment de vrai bonheur.

C'est le Christ lui-même qui réunit les croyants, pour que l'amour soit le vrai symbole des chrétiens réunis dans la grande assemblée ecclésiale. Ainsi, la communauté de foi n'est pas une simple communauté humaine, car elle est fondée dans le Christ, afin de vivre et d'annoncer l'Évangile dans tous les coins du monde.

L'obsession du Seigneur, si nous osons cette expression, c'est l'UNITÉ : *« Comme toi Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. »* (Jn, 17, 21) La structure sociale la plus authentiquement unitaire c'est la communauté. Ce qui est le plus contraire à Jésus, c'est la rupture de l'unité. Pour cette raison, on doit dire que l'on ne peut pas être chrétien en dehors de la communauté.

« Un petit nombre est nécessaire pour que l'Église existe, se multiplie et s'étende, disait Jean Paul II, à partir de la décision de deux ou trois réunis au nom du Christ et unis, par Lui, dans la prière au Père... »⁵

3. Le couple chrétien première communauté de foi

La première communauté de foi, c'est le couple chrétien qui vit dans la foi du sacrement du mariage, par lequel le Christ s'engage avec les époux au moment même où ils se donnent leur consentement mutuel. Voici alors une communauté à trois : les deux époux et le Christ.

Tout d'abord, il faut rappeler qu'au début Dieu a voulu créer le couple : *Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa* » (Gn 1, 27-31). Malheureusement, pendant plusieurs siècles, la vie de l'Église a été défigurée, ou au moins a occulté cette réalité du projet de Dieu. En effet, l'idéal de sainteté a longtemps été considéré comme un projet de relation personnelle, voire individuelle, de l'homme ou de la femme avec son Créateur. Ce n'est pas notre intention de disqualifier un tel projet de vie et de croissance spirituelle ; mais tout simplement, nous voulons constater le fait que la vie en couple à travers le mariage chrétien, a été proposée comme une alternative de deuxième ordre à ceux qui avaient l'intention de s'approcher de Dieu avec un projet de sainteté. Il est intéressant de mentionner que certains ont été élevés sur les autels « malgré » le mariage ou « grâce à la croix » que le mariage impliquait et, dans le meilleurs des cas, en profitant de l'opportunité donnée par l'état de veuvage.

Heureusement, la position officielle de l'Église à cet égard a évolué depuis le Concile Vatican II et jusqu'à la très récente Encyclique du Pape Benoît XVI : "*DIEU EST AMOUR*" qui évoque le mariage comme un chemin de perfectionnement du couple au plus haut niveau : « *Le mariage fondé sur un amour exclusif et définitif devient l'icône de la relation de Dieu avec son peuple et réciproquement : la façon dont Dieu aime devient la mesure de l'amour humain.* » (n. 11)⁶. C'est exactement ce que le Père Caffarel, prophète de notre temps, a préconisé en proposant le mariage comme modèle de sainteté aux membres des Équipes Notre-Dame :

*« Il ne faut pas chercher la sainteté en dehors du mariage.
Il n'y a pas de sainteté malgré le mariage,
La sainteté s'obtient dans le mariage.
Et, surtout, par le mariage »⁷*

C'est à cause de cela que Mgr Fleischmann a déclaré, je cite : « Le Père Caffarel est, me semble-t-il, de ceux qui ont popularisé à nouveau la conception traditionnelle du foyer consacré comme cellule d'Église, « au sens de petite communauté chrétienne visible, au sein de la grande communauté qu'est la paroisse ; mais, bien plus profondément, au sens d'élément vivant de la grande société spirituelle qu'est l'Église... Là où vit un foyer chrétien, là commence déjà à vivre l'Église. »⁸

Mais, pourquoi communauté ? Précisément, parce que Dieu nous a créés à son image et ressemblance qui n'est pas autre chose que la capacité d'aimer et, ceci ne peut pas être réalisé tout seul mais en communauté, étant donné que l'on réalise là la pratique du nouveau commandement : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jn 15, 12). Ce commandement exige le don mutuel, le don total à l'autre, de vivre pour toi et pas pour moi... et cela on l'expérimente, on le pratique dans le couple chrétien comme première communauté de base. Dans ce sens nous affirmons que c'est le couple, uni par le sacrement du mariage, qui est la première communauté de foi.

Un sacrement est une réalité matérielle qui est présentée comme le signe de quelque chose de surnaturel ; le sacrement du mariage est une réalité matérielle (le couple croyant) qui se présente au monde comme signe de l'amour de Dieu à son peuple. Mais, comme nous venons de le dire, dans le mariage chrétien, grâce au sacrement, il y a un élément additionnel et fondamental qui établit la

différence avec n'importe quelle autre forme d'union entre un homme et une femme : la présence du Christ dans le couple qui renforce le concept de communauté de foi. Pourtant, Dieu le seul Saint, est engagé avec le couple comme garant de ce que la sainteté de ses membres est possible et réalisable au-delà des limites humaines.

À partir donc de notre propre expérience d'amour, vécue dans la petite communauté de notre mariage, nous avons découvert un point fondamental : l'engagement de Dieu avec nous à travers son amour infini, sa fidélité, son désir de notre bien, son immense tendresse, sa bonté et sa compassion envers nous deux.

4. La famille chrétienne, communauté de foi

La plupart des sociologues sont d'accord sur le fait que la famille est l'unité de base de la société, puisqu'elle transmet originalement la culture. D. Cooper qui avait écrit en 1971 un ouvrage sur « la mort de la famille », a dû corriger son opinion en affirmant que la famille ne meurt pas, mais qu'elle se transforme. Alors, si pour de nombreuses raisons, on peut admettre que le modèle traditionnel de la famille est en crise dans le troisième millénaire, de la même façon il faut accepter que plusieurs autres types de famille apparaissent qui conservent cependant les mêmes fonctions que la famille traditionnelle.⁹ Ces fonctions n'ont d'autre but que de privilégier la « socialisation » entendue comme le processus à travers lequel les personnes, en interaction les unes avec les autres, développent des manières de penser, de sentir et d'agir essentielles à leur participation en société.

En tant qu'Église domestique, la famille est le centre de l'amour et de la connaissance de Dieu et du respect de la vie. Elle est la pépinière des vertus chrétiennes et elle coopère à l'annonce du Royaume de Dieu. Au sens strict, la famille chrétienne est une communauté de foi, car elle vit l'expérience de Dieu et accomplit la fonction éducatrice de la foi au sein de l'Église. « *De la famille nous pourrions affirmer*, écrit le théologien colombien Silvio BOTERO, *qu'elle est le « nous » le plus proche de l'homme en tant qu'être créé pour l'amour, et elle est le « nous » le plus proche de Dieu qui est la source et le modèle des relations interpersonnelles. C'est ainsi que la famille est à l'intersection de l'humain et du divin* ». ¹⁰

Pour leur part, Alvaro et Mercedes GÓMEZ-FERRER considèrent que « *peut-être la leçon la plus importante que nous donnons les Équipes est de nous rappeler constamment que la famille dépend du couple, que se soucier du couple, de son amour, et de sa croissance revient toujours au bénéfice de la famille, car elle s'appuie sur l'amour du couple qui doit rester tout au long du temps* » ¹¹

La fonction de formation des enfants aux valeurs chrétiennes est au cœur de la famille. Cette formation se réalise par un processus « d'imitation » qui aura son effet, dans une proportion de trois à un sur les discours, selon les psychologues sociaux. Or, chers parents des END, ne vous préoccupez pas tant de ce que vous avez à dire à vos enfants, préoccupez-vous de leur donner le témoignage de votre amour et de la cohérence entre ce que vous croyez et ce que vous vivez. Cela suffit !

5. Les Equipes Notre-Dame, communautés vivantes de couples

Dans le document « Qu'est-ce qu'une Équipe Notre-Dame ? » on peut lire : « *Une Équipe Notre-Dame ce n'est pas une simple communauté humaine : elle se réunit « au nom du Christ » et elle veut aider ses membres à progresser dans l'amour de Dieu et dans l'amour du prochain, afin de mieux répondre à l'appel du Christ.* » ¹²

Le mouvement est une communauté de communautés dans la foi. Notre magnifique assemblée qui est apparemment un *conglomérat social*, est beaucoup plus que cela, car nous vivons ces moments en étroite communion avec le Christ par son Esprit.

Au mois de juillet 1957, le Père Caffarel, a prononcé une conférence très importante sur « l'Église », à Sao Paulo, Brésil¹³. Il a alors affirmé que « *pour qu'une réunion de chrétiens soit une Ecclesia, lire une communauté de foi, il y a certaines conditions à satisfaire : se réunir dans la foi ; rompre avec ce à quoi on est attaché ; se réunir au nom du Christ ; s'unir au Christ par l'amour fraternel ; écouter le Christ présent à travers sa Parole ; répondre au Christ par l'oraison personnelle et la prière de l'équipe (action de grâces, louange ou demande).* »

Nous venons de résumer les conditions que le P. Caffarel a proposées afin qu'une réunion d'équipe constitue une authentique communauté de foi ; néanmoins, nous savons tous bien que la réunion d'équipe est seulement le moment fort de la vie d'équipe. Celle-ci prolonge sa vie de manière permanente et indéfinie. C'est là une des conditions fondamentales de la communauté : la permanence qui trouve ses racines dans le don mutuel entre ses membres et qui fait la différence avec un simple « groupe » qui se réunit fréquemment dans l'intention d'atteindre un but déterminé. Une fois le but atteint, le groupe perd son sens.

La communauté de foi, recherche aussi un but déterminé. Cependant, étant donné la nature inaccessible de son but en plénitude, il est nécessaire de la prolonger dans le temps. Ce but n'est rien d'autre que la sainteté de ses membres, selon les mots de Benoît XVI, il s'agit de « *l'effort permanent que nous devons réaliser afin de modeler notre image suivant en cela le Fils de Dieu...* »¹⁴

L'équipe, communauté de foi, atteint sa pleine maturité « *quand poussé par l'Esprit du Christ, l'équipe envoie ses membres dans le monde pour révéler cet amour.* »¹⁵ La communauté de foi n'existe pas sans « compassion » pour l'autre, sans ce don à l'autre. Elle s'engage avec l'autre dans l'esprit de la parabole du Bon Samaritain. Elle perd son sens si elle reste enfermée en elle-même. Son essence est l'engagement pour le monde, parce que le Christ, dans son amour, a donné sa vie pour le monde entier et pas seulement pour un peuple déterminé.

Jean VANIER, affirme à ce propos : « *Le sentiment d'appartenance à un peuple, l'alliance, et l'engagement qu'elle implique, sont au cœur de la vie communautaire.* » Et tout de suite après il se demande : « *Qui est mon peuple ? Mon peuple est-il seulement ceux avec qui je vis et qui ont les mêmes options que moi, ou est-il ceux pour lesquels la communauté a été créée ?* »¹⁶ Clairement sa réponse va vers une communauté plus large. Dans le cas des Équipes Notre-Dame, cela signifie que le sens de notre appartenance, notre peuple, ne peut se réduire à ceux qui aujourd'hui constituent notre équipe ou appartiennent au mouvement, mais dans un sens plus large, notre peuple comprend tous les couples chrétiens et, dans un sens encore plus large, tous ceux qui vivent leur amour en couple.

C'est exactement le point sur lequel le P. Caffarel a insisté infatigablement : « *Les Equipes ne doivent être des garderies d'adultes... Leurs membres doivent être toujours engagés dans tous les domaines...* »¹⁷ « *Pourquoi suis-je entré dans les Équipes ? Pour prendre, ou pour donner ?...* »¹⁸ « *Vous ne me paraissez pas assez préoccupés d'INVENTER votre vie d'équipe ...* »¹⁹ « *Si les Equipes Notre-Dame ne sont pas une pépinière d'hommes et de femmes prêts à assumer courageusement toutes leurs responsabilités dans l'Eglise et dans la cité, elles perdent leur raison d'être...* »²⁰

Le bienheureux Charles de Foucauld, pour sa part, affirmait : « *Chaque chrétien a besoin d'être un apôtre : ce n'est pas un conseil, mais un commandement, le commandement de la charité.* »²¹

Nous membres des Équipes Notre-Dame, en tant que baptisés, en union avec tous les autres baptisés du monde, nous intégrons la grande communauté des communautés qu'est l'Église universelle. Le mouvement des END, pour sa part, est une communauté active de l'Église ; ses membres expriment la dynamique de « l'unité » dans l'Esprit et rendent vivante la « communauté » dans l'histoire de l'humanité. En conséquence, foyers des équipes, en tant que couples mariés par le sacrement, nous devons être des constructeurs de l'histoire sur la base de l'amour, selon le plan de Dieu.

6. L'Église, communauté des communautés, unie par la foi

Aujourd'hui les théologiens considèrent qu'il n'est pas possible de vivre une authentique vie chrétienne en dehors d'une communauté chrétienne. Quelques-uns arrivent même à affirmer que l'Église est le sacrement fondamental, entendue comme une communauté de foi (Karl Rahner). C'est seulement avec la présence du Christ que l'on peut s'exprimer à travers la communauté qu'est l'Église. Elle est l'espace dans lequel l'Évangile se réalise. C'est ainsi que le Concile Vatican II s'est prononcé : « *Le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté.* » (*Lumen Gentium*, n. 9)

Nous avons tous été élevés dans une culture individualiste, égoïste, qui nous empêche de percevoir l'Église en tant que communauté, comme peuple de Dieu. Nous devons redécouvrir, comme les premiers chrétiens, que le Christ est au milieu de nous ; il nous rend capables de nous constituer en communauté de foi, dans la mesure où nous constituons un espace où le Christ ressuscité peut vivre, où nous sommes un authentique « peuple de Dieu ». Ceci est un point qui nous semble fondamental pour notre réflexion.

Que signifie peuple de Dieu ? Tout peuple (nation) est identifié par le fait d'habiter dans un espace géographique commun, avec des frontières bien établies, par le fait d'avoir des liens historiques et culturels qui l'unissent, par le fait de s'accorder sur un régime juridique qui définit un État autonome... Dieu le Père nous a voulu comme son peuple (nation), et pour cela il nous a réunis, non dans un espace territorial délimité (à l'exemple du peuple juif dans l'Ancien Testament), mais autour de son Fils Jésus le Christ, (en union avec le Père et le Saint-Esprit, suivant le Nouveau Testament).

Notre identité est donc donnée par le degré d'identification avec l'Esprit du Christ, que nous recevons par notre baptême. Notre loi est le nouveau commandement de l'amour. Notre langage : la charité pratiquée avec nos frères, non seulement avec ceux qui appartiennent à notre peuple, l'Église, mais avec tous les êtres humains. Notre valeur la plus appréciée, c'est l'Évangile. C'est à cause de cela que le Christ est le centre de notre vie et de notre foi. Nous ne sommes pas en train de formuler une théorie, mais de constater une réalité : l'unité que nous sommes en train de vivre dans cette Rencontre pour laquelle ni les barrières géographiques, linguistiques ou culturelles ne nous ont empêchés de vivre comme peuple de Dieu, unis par l'Esprit de Jésus.

« *Formez des communautés fondées sur la foi! [...] il est aussi important de conserver la communion avec le Pape et avec les Evêques. Ce sont eux qui garantissent qu'on ne recherche pas des sentiers privés, mais au contraire qu'on vit dans la grande famille de Dieu que le Seigneur a fondée avec les douze Apôtres* », disait le Pape Benoît XVI lors des Journées Mondiales de la Jeunesse, à Cologne, l'an passé.²²

7. Le rôle évangéliste des END dans le monde d'aujourd'hui

Au début de cette conférence, nous nous sommes posé la question : de quelle façon, les Équipes Notre-Dame, communautés vivantes de couples, peuvent-elles donner une réponse convaincante et rayonnante dans le monde d'aujourd'hui ?

Comme nous venons de le dire, nous sommes conscients que nous nous débattons constamment dans un monde individualiste, voire égoïste, qui a pris une direction qui l'éloigne rapidement de l'idéal chrétien de la civilisation de l'amour. Paradoxalement, notre monde n'est pas loin de la situation vécue par les premières communautés chrétiennes, caractérisée par la prédominance d'une culture sans Dieu ; il n'est pas exagéré actuellement de la définir comme « néo-païenne ». « *Comme le paganisme ancien*, écrivait le P. Bartolomeo Sorge, S.J., *elle exalte les déviations morales, la violence, l'argent et*

le pouvoir. Surtout, elle a bien montré son incapacité à réaliser une société humaine plus heureuse, libre et juste. Et s'il est vrai qu'elle nous a permis « d'avoir » plus, il nous a condamnés à être moins... ». Face à cette réalité, avec lui, nous nous posons la question la plus fondamentale : « Comment annoncer aujourd'hui l'Évangile, afin qu'il puisse être compris et librement accepté par tous ?... »²³

L'Évangile ce n'est pas un ensemble de vérités abstraites. L'Évangile, ce n'est pas seulement une doctrine, c'est une expérience de vie. Évangéliser, c'est avant tout ouvrir des espaces pour que la personne découvre l'union avec le Christ. C'est ouvrir les personnes pour qu'elles deviennent perméables à la venue de l'Esprit du Christ en elles. L'Évangile est une personne. Il est communauté. Le Royaume de Dieu n'a de réalité que dans une communauté de foi.

Les évangélistes ont montré la création de la petite communauté de Jésus avec ses douze disciples. « Une connaissance directe du Maître commence ainsi pour les disciples. Ils voient où il demeure et commencent à le connaître. En effet, ils ne devront pas être les annonceurs d'une idée, mais les témoins d'une personne. »²⁴ Postérieurement, en lisant les Actes des Apôtres, on constate que Paul, qui a été expulsé des synagogues, a été obligé de s'insérer dans un autre espace, d'abord dans les familles des croyants d'origine juive puis dans des familles païennes, transformant leurs maisons en un espace dédié à l'annonce de l'Évangile. Cependant, le rôle principal de Paul n'est pas la prédication ; l'annonce c'est « lui-même » car, comme personne identifiée avec le Christ, il imprègne la communauté familiale, en transformant les valeurs naturelles et humaines présentes chez les païens en valeurs chrétiennes. En d'autres termes, Paul déclenche de véritables conversions, il éveille à la foi en la personne du Christ en faisant de simples familles païennes de vraies communautés chrétiennes.²⁵

Notre stratégie, ne peut donc être autre que celle utilisée par les premiers chrétiens : de nous insérer dans les foyers et dans les familles afin d'imprégner la culture, dès sa base même, par les valeurs évangéliques. Or, la diffusion de l'Évangile ne peut être ni massive, ni discursive, elle doit être « vivante », nous transformant en témoins de la personne du Christ. C'est pourquoi nous avons besoin de rechercher la vie communautaire, car c'est seulement par elle qu'il est possible d'« inculturer » l'Évangile dans les différents domaines de la vie humaine, afin de transformer les consciences, les cultures, les coutumes, de l'intérieur avec la force et la lumière de l'Évangile. Être chrétiens, c'est vivre les valeurs de l'Évangile à l'intérieur de la culture dans laquelle nous vivons.

Cependant, il faut tenir compte que : « *L'Église et les chrétiens, selon Sorge, sont aujourd'hui une faible minorité à l'intérieur d'une société et d'une culture largement déchristianisée et néo-païenne. Néanmoins, pour l'Église, être une minorité ce n'est pas mauvais : c'est sa condition originale... En effet, l'Église – petit troupeau (Lc 12,32) – n'est pas née pour être masse, mais afin d'être ferment* »²⁶.

C'est dans cette perspective que nous pouvons situer le rôle évangéliste des ÉQUIPES NOTRE-DAME, dans le monde d'aujourd'hui. Soixante ans après notre fondation, nous avons un très important « avantage comparatif » : nous sommes présents sur les cinq continents avec plus de 10.000 équipes, cela veut dire environ 50.000 couples qui représentent plus de 100.000 membres. Peu de mouvements d'Église peuvent compter, selon l'expression de notre Charte, sur une « *des corps francs, composés de volontaires* » d'une ampleur et d'une qualité semblables, avec un taux soutenu de croissance annuelle de 4,25% pendant les douze dernières années et qui sont présents dans presque tous les coins du monde. Ce n'est pas gratuit ! C'est une claire manifestation de la Providence et du Saint-Esprit, comme l'a reconnu le P. Caffarel, quelques années avant sa mort.²⁷

Malgré, cette situation privilégiée, nous continuons à être une *minorité*, c'est ce qui nous demande de nous convertir dans nos « communautés vivantes de couples » avec un clair sens historique de la mission à laquelle nous sommes appelés, telle que nous l'a rappelée Sa Sainteté Jean-Paul II, dans son allocution de janvier 2003 : « *Appelés à « devenir lumière pour ceux qui cherchent la vérité* » (*Lumen*

gentium, n. 35), notamment pour leurs enfants ; les époux pourront alors déployer pleinement la grâce de leur Baptême dans leurs missions spécifiques au sein de la famille, dans la société et dans l'Église...»²⁸

Certes, le charisme fondamental du mouvement, sa raison d'être, n'est autre que de vivre avec Dieu en couple, en découvrant les richesses du sacrement du mariage : pour nous, membres des Équipes, c'est ce que signifie vivre la spiritualité conjugale. Pour cela, nous formons une équipe (communauté de couples) afin de nous entraider à atteindre notre idéal. C'est ainsi que les Équipes ont fait preuve, au fil des années, d'une grande capacité à former des couples chrétiens à la lumière de l'Évangile. Dans ce sens, ils forment d'authentiques communautés de foi, sans aucun doute. Cependant, d'accord avec Jean VANIER, « *une communauté devient vraiment une et rayonnante quand tous ses membres ont un sentiment d'urgence de leur mission.* »²⁹

En dehors du Mouvement on entend dire que la vie des Equipes se vit vers l'intérieur avec peu de répercussions dans leur milieu. Néanmoins, dans Le Guide des Équipes on lit : « *Les membres des Équipes Notre-Dame vivent dans le monde d'aujourd'hui. Ils en font pleinement partie et veulent être du « levain dans la pâte ». C'est pourquoi il leur faut discerner continuellement les signes des temps pour déceler les nouvelles réalités et les besoins des couples d'aujourd'hui.* »³⁰

« Discerner les signes des temps » est une affirmation basée sur l'acceptation de la dynamique historique et culturelle de l'humanité, qui a influencé énormément la pensée, les valeurs, les attitudes et les comportements des êtres humains. En d'autres termes, discerner les signes des temps, c'est interpréter et reconnaître l'évolution des aspirations et des besoins des hommes et des femmes de notre temps. Les signes des temps, il faut les observer d'avantage dans les personnes d'aujourd'hui, dans chaque génération, dans leurs questionnements les plus angoissants sur la vie présente et future, dans leurs plus profondes aspirations, dans leurs désespoirs les plus frustrants.

Nous ne pouvons pas rester indifférents face à la réalité de notre peuple. Nous sommes appelés à être « *le levain dans la pâte* » (Mt 13,33). « Le levain dans la pâte, certes, il est « minorité », mais il n'est pas pour autant « marginalité ». S'il est bon, il est destiné à fermenter toute la masse. De même, le sel est « minorité » dans la nourriture à saler, mais sa tâche n'en est pas pour autant « marginale ». »³¹

Nous, membres des END, nous devons être bien conscients de l'exigence de notre vocation chrétienne face à la nécessité d'imprimer un sens historique à notre mouvement, tout en discernant les signes de temps et en répondant activement et rapidement à l'appel du Christ d'être le sel de la terre, la lumière du monde et le levain dans la pâte. Nous devons être conscients également, comme couples chrétiens, du fait d'être placés dans le cœur même de la société, dans la famille, reconnue comme telle par la plupart des sociologues de tous les temps. Nous sommes appelés à rendre un témoignage de notre foi, de notre amour et de notre espérance dans un monde qui navigue sans direction dans les eaux de l'individualisme. Nous ne pouvons pas renoncer à l'annonce de la bonne nouvelle du mariage chrétien à tous les couples mariés ou en train de se marier, aux groupes chaque fois plus nombreux de ceux qui cohabitent avant le mariage et même à ceux qui sont mariés civilement, afin de leur offrir la possibilité de découvrir que le mariage chrétien est un chemin d'amour, de bonheur et de sainteté. Voici notre « peuple » selon les termes de Jean VANIER. Ne faisons pas de nos équipes des « garderies d'adultes bien-pensants, mais des corps francs » à l'intérieur de l'Église et de la société.

D'autre part, le nombre des divorces et des séparations augmente de façon exponentielle. Or les malades sont les couples qui sont laissés au bord de la route. Le sens de l'appartenance et l'expression de l'amour dans la communauté ne peuvent exclure de notre « peuple » tous ceux qui vivent en de telles conditions et avec des aspirations similaires : les couples en difficulté, les divorcés et les divorcés remariés. Nous, par vocation et formation, nous sommes appelés, alors que trop peu de personnes le font, à les accompagner – en dehors du mouvement – afin qu'ils puissent trouver l'amour

de Dieu miséricordieux, tel que nous l'a demandé Jean-Paul II, lors de son allocution déjà citée :
*Puissent-ils trouver sur leur route des témoins de la tendresse et de la miséricorde de Dieu !*³²

En conclusion, nous devons témoigner du fait que le Christ, centre de notre vie, est le seul qui peut donner un sens à nos vies en tant qu'individus mais aussi en tant que couples, ainsi qu'au sein de nos équipes, comme d'authentiques communautés de foi ; c'est ainsi que nous pouvons contribuer efficacement à la construction du Royaume de Dieu dans notre société sous le signe de la NOUVELLE CIVILISATION DE L'AMOUR !

Rien de plus opportun pour terminer cette conférence que de dire la prière à Marie, par laquelle Benoît XVI a conclu son Encyclique « Dieu est amour » :

*Sainte Marie, Mère de Dieu,
tu as donné au monde la vraie lumière,
Jésus, ton Fils - Fils de Dieu.
Tu t'es abandonnée complètement
à l'appel de Dieu
et tu es devenue ainsi la source
de la bonté qui jaillit de Lui.
Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui.
Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer,
afin que nous puissions, nous aussi,
devenir capables d'un amour vrai
et être sources d'eau vive
au milieu d'un monde assoiffé. Amen.*

Alberto et Constanza ALVARADO,
Couple membre des END

-
- ¹ Cf. Nicholas S. TIMASHEFF. *La Teoría Sociológica*. Fondo de cultura Económica. Décimo octava reimpression. México, 1997, pp. 129 y ss.
- ² CAFFAREL Henri. “*L’Ecclesia*” Conférence du Père Henri Caffarel, donnée à São Paulo en juillet 1957, aux couples responsables des Équipes Notre Dame, p. 2.
- ³ VANIER Jean. *La Communauté: Lieu du Pardon et de La Fête*. FLEURUS – BELARMIN, Paris, 1989, p. 26 et 52.
- ⁴ LACROIX Xavier. “*Le lien à trois fils*”. Conférence donnée à Saint Jacques de Compostelle le 22 septembre 2000, N° III.
- ⁵ JEAN-PAUL II: Allocution sur l’Église. Osservatore Romano N° 356 du 15 juillet 1979.
- ⁶ BENOÎT XVI, Lettre Encyclique « *Deus Caritas Est* ». Rome, 25 janvier 2006.
- ⁷ Lettre de Marie-Jeanne VERCRUYSSSE au Père THOMAZEAU – juillet 1997.
- ⁸ FLEISCHMANN, François. *L’héritage du Père Henri Caffarel*. Conférence prononcée à Rome, pendant la réunion des Responsables Régionaux des END, le 22 janvier 2003, p. 5.
- ⁹ Cf. Silvio BOTERO. *La familia en el Tercer Milenio*. Ediciones San Pablo. Bogotá, 2000. p. 117
- ¹⁰ Ibid. p 127
- ¹¹ GÓMEZ-FERRER, Alvaro y Mercedes. “*Los Medios que proponen los Equipos para desarrollar un Proyecto de Familia*. Reunión nacional de responsables de equipo. Madrid, sábado 27 de septiembre de 2003, p. 3.
- ¹² END, « Qu’est-ce qu’une Équipe Notre-Dame ? » Septembre 1976.
- ¹³ CAFFAREL, Henri. “*L’Ecclesia*”. Op. Cit. pp. 9 et ss.
- ¹⁴ BENOÎT XVI, à l’audience générale du mercredi 7 septembre 2005.
- ¹⁵ END, « Qu’est-ce qu’une Équipe Notre-Dame ? » Septembre 1976.
- ¹⁶ VANIER Jean. Op. Cit. p. 93.
- ¹⁷ END. *Lettre mensuelle*, juin, 1948: *Garderies des adultes*
- ¹⁸ END. *Lettre mensuelle*, décembre, 1948: *Spiritualité Accommodatrice*
- ¹⁹ END. *Lettre mensuelle*, mars, 1949: *Innover*
- ²⁰ Cité dans : *Le Guide des Equipes Notre-Dame*. Mars, 2001, XI - B)
- ²¹ Les meilleures phrases de Charles FOUCAULD. Cité Vaticane, lundi 19 septembre 2005. (ZENIT.org)
- ²² BENOÎT XVI, *homélie lors des Journées Mondiales de la Jeunesse*, à Cologne, 15 août 2005.
- ²³ SORGE, Bartolomeo S.J.. *Per una civiltà dell’amore*. Quiriniana. Terza edizione, Brescia 1999. Cap. 7, pp. 97 et ss.
- ²⁴ BENOÎT XVI : « *L’aventure des Apôtres* », « *experts de Jésus* ». Catéchèse du mercredi 22 mars 2006.
- ²⁵ BAENA S.J., Gustavo. “*Lineamentos de Pastoral de la Cultura*”. En Sínodo Arquidiocesano de Bogotá –Seminario – Taller de Discernimiento. W. Taller Editorial. Bogotá D.C., 1993, pp. 217-252.
- ²⁶ SORGE, Bartolomeo S.J.. Op. Cit. p. 101
- ²⁷ Cf. CAFFAREL, Henri. “*Le charisme fondateur*” Chantilly, le 3 mars 1987.
- ²⁸ JEAN PAUL II., *Allocution aux couples responsables Régionaux des END*. Rome, janvier 2003, n. 5.
- ²⁹ VANIER Jean. Op. Cit. p. 92
- ³⁰ ÉQUIPES NOTRE-DAME. “*Le Guide des END*”, p. 6.
- ³¹ SORGE Bartolomeo S.J., Op. Cit. p. 101
- ³² JEAN-PAUL II, *Allocution aux couples responsables Régionaux des END*. Rome, janvier 2003, n. 7.